Ne peut être vendu séparément
Cahier spécial du *Quotidien Jurassien*
N°5 Septembre 2014

Le Quotidien MAGAZINE



Mieux vivre chez soi

www.faivre-energie.ch

Une innovation jurassienne
révolutionne le domaine du chauffage

EXPOSITION PERMANENTE
Rte de Porrentruy 82

NOUVEAU PRODUIT STAN-BOX



Cette innovation sera présentée à l'Ecole d'ingénieurs d'Yverdon et à l'Assemblée générale de SwissSolar ces prochaines semaines.

Cela démontre bien l'intérêt grandissant des professionnels de la branche.

Sébastien Faivre, Directeur de Faivre Energie SA et Ingénieur HES en Génie thermique, ardent passionné des énergies renouvelables, est en phase finale de présenter sur le marché **un nouveau produit très innovant** et déjà convoité par de grands acteurs du marché. Un brevet va d'ailleurs être déposé.

La réflexion de base est simple : on arrive aujourd'hui à concevoir des producteurs de chaleur toujours plus efficaces avec des rendements toujours plus élevés. Ce qu'il faut maintenant, c'est **un outil qui permette de diminuer les besoins en énergie** afin de solliciter au minimum les producteurs de chaleur.

Avec ce nouveau produit, il sera possible d'optimiser la gestion de votre installation grâce aux prévisions météorologiques. Pour une installation solaire thermique, par exemple, on pourra influencer le fonctionnement du producteur de chaleur autre que solaire grâce aux données d'ensoleillement, plus précisément grâce aux prévisions météorologiques. De plus, avantage non négligeable, ce nouvel outil sera très simple à installer et n'impliquera qu'un investissement minimum.

Il sera aussi capable de communiquer avec les différents appareils ménagers afin de gérer intelligemment leur utilisation.



Grâce à notre mode de visualisation en temps réel, vous pouvez apprécier l'efficacité de votre installation !

Découvrez notre création Stan-Box, en avant-première, sur notre stand lors de la Foire du Jura 2014 à Delémont

LES AVANTAGES DU SYSTÈME DANS LA PRATIQUE

Ce système de régulateur intelligent a déjà été testé et **les résultats sont époustouflants ! Entre 10 et 30% d'économies** réalisées juste sur la production d'eau chaude sanitaire, une diminution des services liés à un contrat de maintenance et la possibilité de gérer un parc d'installations à distance.

Le système ***Stan-box*** développé par l'entreprise **Faivre Energie SA** permet aujourd'hui de :

1. Assurer le suivi de son installation thermique grâce à une interface web accessible depuis un téléphone, une tablette ou un ordinateur.
2. Accéder aux valeurs mesurées en direct et afficher les graphiques des valeurs enregistrées.
3. Adapter automatiquement le fonctionnement de son installation en fonction des prévisions météorologiques à court terme.
4. Être averti automatiquement par e-mail, SMS ou appel vocal en cas de panne.
5. Recevoir chaque semaine, mois ou année un rapport détaillé (consommation de mazout/gaz/électricité ; production solaire, historique des mesures, ...).
6. Modifier les paramètres de son installation à distance.
7. Proposer le suivi de son installation par une entreprise de service-après-vente compétente.

CENTRE
FAIVRE ENERGIE
TECHNIQUES ENERGETIQUES

FAIVRE ENERGIE SA
Rte de Porrentruy 82 CH-2800 Delémont 032 422 41 61


MAZOUT


GAZ


BOIS
BÛCHES

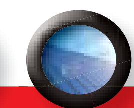

BOIS
PELLETS


BOIS
COPEAUX

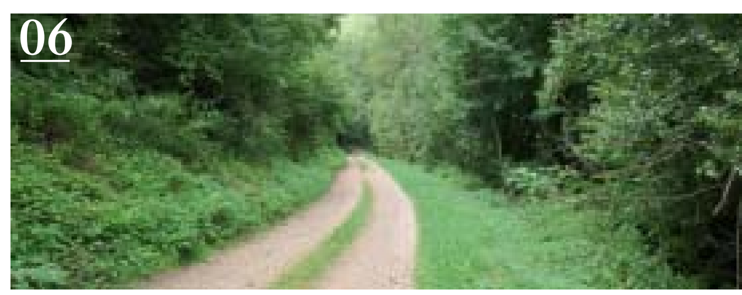

POMPES À CHALEUR
AIR-EAU

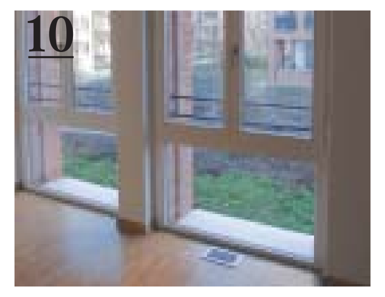

POMPES À CHALEUR
SOL-EAU

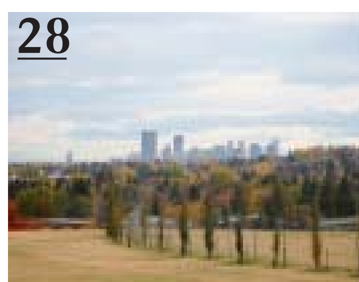

POMPES À CHALEUR
EAU-EAU


SOLAIRE THERMIQUE


SOLAIRE PHOTO-VOLTAÏQUE







Sommaire

Se fabriquer un intérieur cosy

L'automne est arrivé et avec lui on a refermé les fenêtres. Réfugiés dans nos intérieurs, la douce chaleur qui y règne est avant tout due aux liens qui se sont créés avec nos proches. Mais une atmosphère agréable tient aussi des aménagements que l'on a consentis ou que l'on envisage. Côté chauffage, la production de panneaux solaires gagne du terrain en Suisse. Profitons-en. Le recours au chauffage à distance peut également s'avérer une bonne solution, question de coûts d'entretien et de gain de place notamment. Sans compter que cette option est respectueuse de l'environnement. Le magazine que vous tenez entre les mains vous informera également des nouvelles normes en matière de bâtiment Minergie et vous livrera un plaidoyer en faveur des peintures minérales. Côté déco, il s'intéresse au grand retour du papier peint et aux poignées de porte, qui savent faire preuve de fantaisie.

Bonne lecture.

Mireille Chèvre

IMPRESSUM **Editeur :** Michel Voisard, Editions D+P SA. **Coordination :** Pascale Stocker, Mireille Chèvre. **Ont collaboré à ce numéro :** Odile Clémence et Daniel Luzieux (Jura Rando), Sophie Christe, Julien Gobat, Alan Monnat, Pauline Rais et Alicia Richon. **Photos :** Agence Bist: Danièle Ludwig, Roger Meier. **Mise en page :** Josiane Grangier. **Correction et relecture :** Muriel Schindelholz. **Publicité :** Publicitas SA, Delémont. MEM SA, Moutier. **Tirage :** 20 500 exemplaires. **Le Quotidien Magazine :** ISSN 1662-3193



Cathy et Serge Trolliet-Buchs, les tenanciers de l'Auberge de la Gare, posent côté terrasse, dans une ambiance délicieusement verte. Derrière eux, une double rangée de feuillus (ça change des sapins !) se prend des allures d'allée de château.



Sur un petit promontoire dominant un parking et l'arrêt des Chemins de fer du Jura, se tient l'Auberge de la Gare du Pré-Petitjean. On y accède par un escalier. L'ambiance est plutôt ferroviaire dans ce coin de la commune de Montfaucon, puisqu'on est à deux pas des hangars de La Traction, où sont logées les locomotives à vapeur.

Ambiance familiale où il fait bon vivre

Grâce à Cathy et Serge Trolliet-Buchs, qui habitent les lieux de leur joie de vivre depuis huit ans, l'Auberge de la Gare du Pré-Petitjean, à Montfaucon, est l'endroit rêvé pour une palette bigarrée d'hôtes: les gourmets, les amoureux du cheval, les randonneurs et les familles.

Texte : Pauline Rais

Photos : Danièle Ludwig

Une têtière de présentation, la fierté d'un élevage

Cathy et Serge Trolliet tiennent à nous montrer leur têtière de présentation, signe encore une fois que l'auberge ne serait rien sans les chevaux. Ce licol en cuir blanc d'une grande finesse est utilisé pour présenter les chevaux franches-montagnes lors de concours d'élevage, lorsque défilent les juments et leurs poulains par exemple. Cet objet est typique de la région et n'existe que dans ce contexte d'éleveurs de chevaux FM. « Chaque famille ici a une têtière héritée d'un grand-père ou gagnée à un concours. Comme nous sommes dans l'élevage depuis peu de temps, nous n'en avions pas, et quand nous l'avons achetée, cela a été une grande fierté et un grand pas dans notre aventure d'éleveurs. Peut-être que cette têtière a été notre première racine franc-montagnarde ! » raconte Cathy Trolliet.

« Tout le monde est le bienvenu à l'Auberge de la Gare du Pré-Petitjean », clament les patrons. Et c'est convainquant, des balançoires pour les enfants, un endroit au frais pour installer les montures de gourmands cavaliers, un petit mot pour les habitués et un plat pour chacun: l'assiette du marcheur, celle de l'atteleur, celle du motard et celle de la grand-maman sont au menu. Gravir les marches de l'auberge, c'est comme entrer dans un foyer où le temps s'arrête. Toute la famille Trolliet-Buchs, Cathy et Serge ainsi que leurs deux enfants Julien et Fanny, s'investit pour qu'une visite dans leur humble auberge ne s'oublie pas.

Des produits précieux

La cuisine de l'auberge est simple et goûteuse. « Pour moi une bonne cuisine est celle où les aliments sont mis en valeur. Pas besoin d'en avoir beaucoup : si un produit est bon, son goût naturel fera le reste », commente Cathy Trolliet. Ainsi, la carte des aubergistes est composée uniquement de produits frais et de la région. Les viandes sont franc-montagnardes, même lors de la saison de la chasse. Les patrons insistent pour que tout soit conçu sur place et ils travaillent avec des producteurs dont ils respectent la conception et leur égard vis-à-vis des animaux et de leurs produits.

« Notre carte, expliquent-ils, change au fil des saisons. On ne propose que des aliments frais et régionaux. Cela fait partie de notre éthique : on choisit nos produits, on connait nos fournisseurs. On accorde beaucoup d'importance à offrir de la cuisine saine et d'ici à nos clients », raconte la patronne. C'est elle qui a conçu les recettes servies à la table de l'auberge, la cuisine est sa passion depuis toujours. Elle s'inspire aussi bien de grands chefs que de recettes de grands-mères. « Une grand-maman franc-montagnarde m'a appris à faire la gelée de ménage pour la Saint-Martin. Quel cadeau extraordinaire ! J'ai aussi trouvé une vieille recette pour faire le totché. C'est important pour nous de fabriquer le maximum sur place, même si cela donne un travail de titan », explique-t-elle. Donc, une cuisine dans la lignée et l'admiration du savoir-faire traditionnel et respectueux de la nature et du produit.

Fondue et raclette sur le char

C'est le destin qui a mis les Trolliet aux fourneaux de l'Auberge du Pré-Petitjean. Il y a huit ans, la famille tombe amoureuse du lieu, de la région, mais surtout des chevaux franches-montagnes. Du coup, en plus d'être un restaurant et un hôtel, l'auberge inclut aussi un élevage et propose des balades en char attelé, éventuellement couplées avec fondue ou raclette sur le char. « Les chevaux et la cuisine sont mes deux passions depuis toujours. Depuis huit ans, on combine les deux ici. On a repris et on rénove petit à petit, mais on a surtout voulu garder l'âme du lieu. Notre auberge est familiale car on veut qu'elle corresponde à tous. L'accueil, la cuisine, les produits sont simples. Notre objectif est de vivre du bonheur apporté aux autres et qu'eux aussi nous apportent. Nous n'avons pas de limite dans les idées qui nous viennent à l'esprit pour améliorer la vie de l'auberge ; j'imagine qu'on ne rentre dans aucune case, aucun guide ou label, mais tant mieux ! » concluent-ils en chœur.

A déguster



Steak tartare de bœuf coupé au couteau

INGRÉDIENTS ❶
- viande de bœuf
- oignon
- cornichons
- câpres
- moutarde forte
- tabasco
- sauce Worcester
- concentré de tomate
- huile d'arachide.











PROGRESSION
- Couper au couteau la viande en tranches, le plus finement possible ❷. Les couper ensuite finement dans la longueur et finalement en petits cubes ❸.

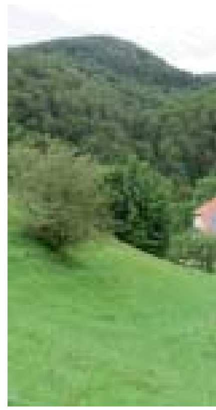
- Mélanger les ingrédients et les ajouter à la viande coupée ❹. Epicer plus ou moins selon vos goûts. Y ajouter, selon l'envie, du piment d'Espelette.

- Servir environ 180 g par personne. Dresser avec quelques toasts, des frites et un peu de salade. Pour les frites, les pommes de terre utilisées sont des Agria. L'auberge sert son tartare aussi bien en plat qu'en entrée. Dans cette dernière, les frites seront remplacées par de la salade ❺.

AUBERGE DE LA GARE
Le Pré-Petitjean,
2362 Montfaucon
032 955 13 18.
Site : www.aubergedelagare.ch



Découvrir le panorama à Montgremay



Départ de La Caquerelle par le Roc de l'Autel.

Montgremay: Mais d'où vient ce nom? Si on le décompose, nous avons Mont + gremay. En patois, gremay s'écrit gremaie et veut dire « mâcher bruyamment ».

Mais par définition, Montgremay est une montagne dans la Baroche qui sépare le Clos-du-Doubs de Cornol, Courgenay... Si l'on va chercher dans les journaux, *Le Démocrate* écrivait qu'en 1933, le Club alpin suisse (CAS) voulait construire sur ce lieu une cabane. Comment l'atteindre me direz-vous ? Alors, suivez le guide.

Texte : Odile Clémence, Jura Rando

Photos : Daniel Luzieux, Jura Rando

Nous partons de Saint-Ursanne gare ou du centre-ville (450 m) et nous nous dirigeons vers la collégiale. Nous prenons le temps, en longeant la route pavée, de jeter un œil sur les anciens bâtiments, les enseignes de bistrots, les arcades... Mais stop ! Nous flânerons au retour dans cette magnifique ville baignée par le Doubs et riche d'histoires médiévales !

Nous continuons notre marche et nous allons vers la sortie, direction Ocourt, passons sous la porte et aussitôt bifurquons à droite pour emprunter le chemin pédestre. Nous suivons le chemin blanc longeant les bâtiments du Foyer de Saint-Ursanne pour entrer, très vite, dans une forêt bercée par le murmure d'un ruisseau. Un peu plus loin, si nous levons le nez, nous voyons de magnifiques rochers nous annonçant qu'une bonne déclivité nous attend. Mais les alentours verdoyants de toutes sortes d'essences d'arbres et arbustes nous encouragent à poursuivre.

Après avoir arpenté forêts et pâturages où paissent les bestiaux, nous rejoignons le petit hameau d'Outremont. Là, nous sommes salués par de magnifiques oiseaux réalisés à partir d'outils récupérés et soudés. Ils sont les œuvres de l'exploitant du lieu, Daniel Bähler, par ailleurs très accueillant. Nous pouvons aussi lire près d'une porte : « Vente de miel ». Preuve que bien des gens passent par ici ! Il semblerait même, selon les archives, qu'en ces lieux, à 750 m d'altitude, se trouveraient une grotte et les ruines d'un château. A vérifier ! Nous poursuivons notre grimpette encore sur quelques centaines de mètres pour atteindre l'altitude maximale de 939 m. Une grosse bille de bois nous invite à reprendre notre souffle, boire un coup et, bien sûr, à admirer le paysage. Par temps clair, nous avons la chance de




Passage au lieu-dit Le Malrang.



Arrivée à La Caquerelle.



Au départ de Saint-Ursanne.



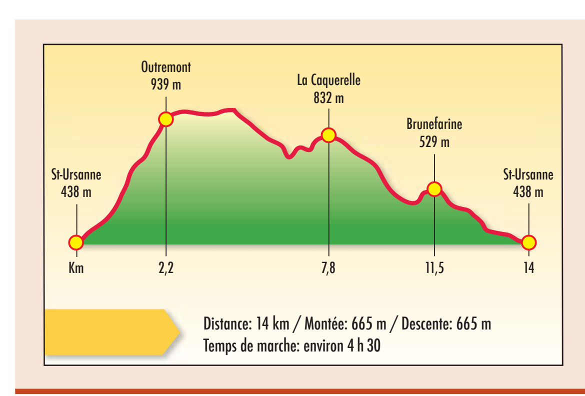
Retour à Saint-Ursanne.

voir Saint-Ursanne, Montenol, quelques lieux et fermes isolées des Franches-Montagnes… et tout au fond de l'horizon, le Chasseral.

De cet endroit, nous avons le choix entre quatre destinations : au nord, descendre sur Courgenay, à l'ouest, suivre la crête en direction du Col de la Croix, au sud, retourner sur nos pas. Nous optons pour la 4e destination, soit le côté est, et entrons dans le sous-bois afin d'emprunter le sentier qui suit la crête, direction les Malettes. Parfois, des interstices s'ouvrent entre les arbres et nous laissent entrevoir, sur notre gauche, l'Ajoie et sa plaine. Et notre chemin de se poursuivre tant en bordure d'un pré fleuri qu'à travers pâturages. Soudain, là, au sommet du fameux Montgremay, vole un manche à air, indicateur de la direction des vents. « Mais pour qui ? », me direz-vous. Pour des parapentistes qui ont choisi cette montagne comme place de décollage. Cet endroit, à lui seul, vaut le déplacement, car le panorama s'ouvre à nous sur 360°. Je ne vous en dirai pas plus, une carte vous informe de tout ce dont vos yeux peuvent s'enrichir. Ce serait vraiment dommage de ne pas en profiter ! Ce paysage photographié, nous continuons la rando en longeant la barrière de fils barbelés et de trouver un panneau jaune peu visible signalant de descendre à droite sur la métairie de Montgremay. A ne pas confondre avec la ferme des Grangettes, cachée plus en contrebas. Puis nous poursuivons sur un large chemin en réfection même si les panneaux pédestres, enlevés pour les travaux, ne peuvent nous indiquer notre destination. Nous suivons ce magnifique chemin jusqu'à sa fin pour rejoindre l'ancien restaurant des Malettes, fermé depuis de nombreuses années. De là, si vous preniez la route cantonale direction Les Rangiers, vous pourriez tomber nez à nez avec la sentinelle du Fritz, si elle était encore en place. Mais vous vous consolerez en achetant une carte postale au kiosque situé à deux pas de là.

Trêve de plaisanterie, nous traversons la route allant sur Saint-Ursanne pour suivre en ligne droite, derrière le café des Malettes le chemin de terre en direction de La Caquerelle, qui se profile plus loin en un chemin herbeux. Si nous nous retournons un instant, nous verrons la route avec les fameux virages de la course de côte des Rangiers. Et à qui on associe souvent le pilote suisse Jo Siffert, décédé en pleine course. Puis nous remontons légèrement et longeons la forêt à flanc de coteau, avant, à travers pâturages, de remonter sur le restaurant de La Caquerelle. La famille Petignat, à la tête de cet édifice depuis de nombreuses années, saura, par sa cuisine du marché, vous redonner un coup de fouet. La digestion entamée, nous reprenons, sur notre droite, la route en direction de Saint-Ursanne par Le Maran. Nous suivons le balisage passant par des chemins agricoles pour arriver rapidement au lieu-dit Le Roc de l'Autel. Ce dernier se situe entre les communes de Montmelon et Saint-Ursanne. Dans ce secteur, se trouve un menhir ayant servi de lieu de culte aux druides de l'époque. Il y aurait eu des sacrifices à un dieu celte. Et, selon la croyance, des femmes à demi-chrétiennes, à demi-païennes venaient y effectuer des sacrifices druidiques et des danses profanes et cela jusqu'à la fin du XVIe siècle. Peut-être aurons-nous encore droit à une démonstration ! Nous poursuivons à travers les pâturages boisés et rejoignons une route goudronnée qui va nous guider jusqu'à la ferme biologique Le Maran. Après cent mètres, nous abordons la route principale venant de Saint-Ursanne, la traversons pour remonter en face un chemin goudronné en direction de la gare et du lieu-dit Brunefarine. Après un dernier effort sur ce tronçon en pente douce, nous arrivons à l'emplacement des fours à chaux. Ces derniers ne sont plus en activité, mais sont utilisés aujourd'hui à des fins culturelles. On a même le projet d'y entreposer des meules de fromage !

La boucle est bouclée. Pour un retour en train ou alors pour atteindre le parking de la Landi, il vous suffit d'emprunter, juste sur votre gauche, les escaliers passant sous le viaduc. Et voilà donc, le moment tant attendu par certain-e-s, de partir flâner à travers les ruelles de la ville médiévale ou d'aller se désaltérer sur une terrasse du bord du Doubs !



Infos pratiques

Date :	dimanche 5 octobre
Heure et point de rendez-vous :	9 h, Saint-Ursanne, Magasin Landi
Guide :	Daniel Luzieux, 032 422 11 77 ou 079 435 86 79
Covoiturage :	Glovelier à 8 h 45
Transports publics :	CFF, départ à 8 h 23 de Delémont, 8 h 35 de Glovelier, 8 h 07 de Porrentruy
Repas :	restaurant
Inscription :	obligatoire jusqu'au 3 octobre



DOSSIER

S'investir autant qu'investir

Il ne suffit pas de poser ses meubles dans une pièce quelconque pour se sentir bien chez soi. La quiétude naîtra de multiples facteurs, comme un chauffage que l'on peut améliorer sans forcément engager de grands frais, autant que par des aménagements plus créatifs, tels que la pose d'un papier peint.





Les différents systèmes d'aération douce ont pour objectif de renouveler l'air afin d'atteindre un niveau de pureté maximale sans forcément devoir ouvrir les fenêtres.

Le label Minergie évolue depuis 15 ans

Il est rare aujourd'hui que les bâtiments se construisant ne répondent pas au standard Minergie. Ce terme qui n'est pas toujours très clair, ou même connu, fait pourtant partie du vocabulaire du milieu de la construction depuis presque 15 ans déjà.

Texte : Alicia Richon

La création du label Minergie remonte à 1998, lorsque Heinz Uebersax et Ruedi Kriesi s'associent pour créer l'Association Minergie, dont l'antenne romande basée à Fribourg. La marque est aujourd'hui soutenue par le monde économique, les cantons et la Confédération. Le label vise le confort à l'intérieur des constructions, le but premier des cofondateurs de la marque. La notion de bâtiment écologique en est devenue une conséquence, selon Tess Rosset, responsable communication et événements de l'Association Minergie romande. L'instance s'est beaucoup développée par la suite et est désormais largement reconnue dans son domaine. A ce jour, le label vise l'économie d'énergies des bâtiments neufs ou rénovés, tant lors de la phase de conception que celle de la réalisation. Cela est possible en donnant aux bâtiments concernés une bonne enveloppe thermique qui permettra la fameuse économie d'énergies.

Plusieurs types de labels Minergie

Depuis sa création, le standard Minergie s'est adapté à l'évolution du secteur de la construction et de nouveaux labels sont nés. En 2002, le label Minergie-P a vu le jour. Il concerne des bâtiments qui visent une consommation énergétique inférieure à celle de Minergie. Il comprend aussi des exigences plus élevées en matière de confort. Les objectifs de rentabilité sont donc encore plus importants. En 2011, le label Minergie-A apparaît. Son concept de base : le bilan énergétique doit atteindre un équilibre entre la production et la consommation. Il est une solution importante pour l'avenir de la construction durable. « Actuellement, il est le standard qui s'en sort le mieux et qui est le plus précurseur en ce sens au niveau mondial », selon Tess Rosset. Enfin, depuis 2006, il est possible d'ajouter le complément -Eco aux différents standards Minergie, qui associe l'écologie du bâtiment, les aspects de santé, le confort et l'efficacité énergétique. La certification -Eco répond aux normes les plus exigeantes en matière de pureté de l'air.

« Stratégie 2020 » : des nouveautés au programme

La volonté de construire et rénover des bâtiments afin qu'ils répondent aux standards Minergie est clairement affichée par la Confédération. Dans sa Stratégie énergétique 2050, elle a pour objectif de réduire la consommation énergétique du pays dans de nombreux secteurs



DR

Le label Minergie ne fait pas toujours l'unanimité

L'Association Minergie poursuit le travail de perfectionnement de ses labels. Aujourd'hui ils satisfont globalement bon nombre d'adeptes (en Suisse quelque 33 000 constructions sont labélisées), toutefois ils ne séduisent pas tout le monde. Les différents systèmes d'aération douce (qui ont pour objectif de renouveler l'air afin d'atteindre un niveau de pureté maximum sans forcément devoir ouvrir les fenêtres) sont le plus souvent sujets aux critiques. Il faut savoir que l'association n'impose pas de choix techniques aux concepteurs et réalisateurs. « Libre à eux de sélectionner les installations techniques qui leur semblent adéquates pour parvenir à remplir les exigences du label visé » explique Tess Rosset, responsable communication et événements de l'Association Minergie. « Dans le cadre de la ventilation, nous contrôlons par exemple que la conception et les débits d'air annoncés soient corrects, mais nous ne sommes pas responsables si le système choisi rencontre des soucis de fonctionnement ou des défauts techniques par la suite. Pour cela il faut regarder avec le constructeur et/ou l'installateur. »

différents afin de diminuer les dépenses. Le domaine du bâtiment est très concerné : « En entreprenant des études approfondies, il s'est avéré que ce domaine consomme plus de 45% de la totalité d'énergie de la Suisse », souligne Tess Rosset. Avec pour objectif d'aller dans le sens de la Confédération et de trouver des solutions pour économiser un maximum d'énergie, l'Association Minergie a lancé sa « Stratégie 2020 ». Dès le 1er janvier 2015 et jusqu'en 2020, des nouveautés seront mises en place en matière d'assurance qualité, de rénovation, de formation continue ou encore l'introduction probable d'un nouveau standard de construction durable en Suisse.







C'était en mai 2013, les ouvriers posaient les panneaux solaires de la centrale photovoltaïque de la patinoire delémontaine.

Capter les rayons du soleil à l'aide de

Les cellules photovoltaïques permettent de produire de l'électricité à partir de l'énergie du soleil. Les fabricants suisses ont bien compris l'enjeu qu'elles représentent et offrent toute une gamme de produits photovoltaïques

Texte : Julien Gobat

Photos : Roger Meier

Alors que les ressources de pétrole semblent s'épuiser, entraînant une hausse progressive du prix de ce précieux liquide, que la population est de plus en plus sensible au réchauffement climatique et que le peuple souverain a décidé de sortir du nucléaire, les sources d'énergie alternatives sont en vogue.
Entre l'utilisation de la chaleur du sous-sol, de la force du vent ou encore de l'énergie hydraulique ou solaire, les solutions ne manquent pas. Toutes ces calories, présentes naturellement, ne sont toutefois pas directement accessibles. En fonction de la source d'énergie, il est nécessaire de recourir à un équipement technologique plus ou moins complexe pour y avoir accès.





Vue aérienne sur la patinoire de Delémont et sa toiture composée de panneaux photovoltaïques.

panneaux fabriqués en Suisse

Panneaux photovoltaïques indigènes

En ce qui concerne le soleil, des panneaux solaires, formés de cellules photovoltaïques, permettent de convertir l'énergie de ses rayons en électricité. Pour acquérir et installer des panneaux solaires, nul besoin d'aller bien loin. Un marché suisse compétent existe.

En effet, la société Megasol a récemment mis en service une ligne de production de panneaux bi-verre à Langenthal. Si l'entreprise est actuellement déjà considérée comme le plus important fabricant suisse de produits photovoltaïques, elle compte à l'avenir prendre la tête du marché mondial avec sa nouvelle succursale bernoise. En effet, grâce à un haut degré d'automatisation et au faible coût d'acquisition des machines, la fabrication suisse devient concurrentielle au niveau international. Plus de la moitié de la production est actuellement déjà exportée.

Des produits adaptés au client

Pour les grands projets à l'étranger, Megasol développe des produits spéciaux, adaptés aux besoins des clients. Au Brésil et en Colombie, ce sont des panneaux qui fonctionnent de manière fiable en présence d'une forte humidité qui sont utilisés. « Dans les pays arabes, nous avons reçu plusieurs demandes prometteuses pour des modules photovoltaïques résistant aux tempêtes de sable », confie Daniel Sägesser, le directeur commercial de l'entreprise.

La spécialité de Megasol est de produire des éléments solaires servant en premier lieu de matériaux de construction pour l'enveloppe d'un bâtiment. « Des laminés photovoltaïques translucides sont par exemple une alternative aux façades en verre », explique Daniel Sägesser. Une tuile photovoltaïque, qui sert en premier lieu à la couverture d'une maison, produit par exemple en même temps de l'électricité.

Les coûts d'investissement pour ces éléments sont légèrement plus élevés, mais ils génèrent un rendement régulier grâce à l'électricité produite et s'amortissent au fil des années, avec une durée de vie pouvant atteindre 50 ans.

3 questions à...



... Yannick Riesen, de Tramelan, qui rédige sa thèse de doctorat au Laboratoire photovoltaïque de l'EPFL, à Neuchâtel.

— Comment fonctionnent les panneaux solaires ?

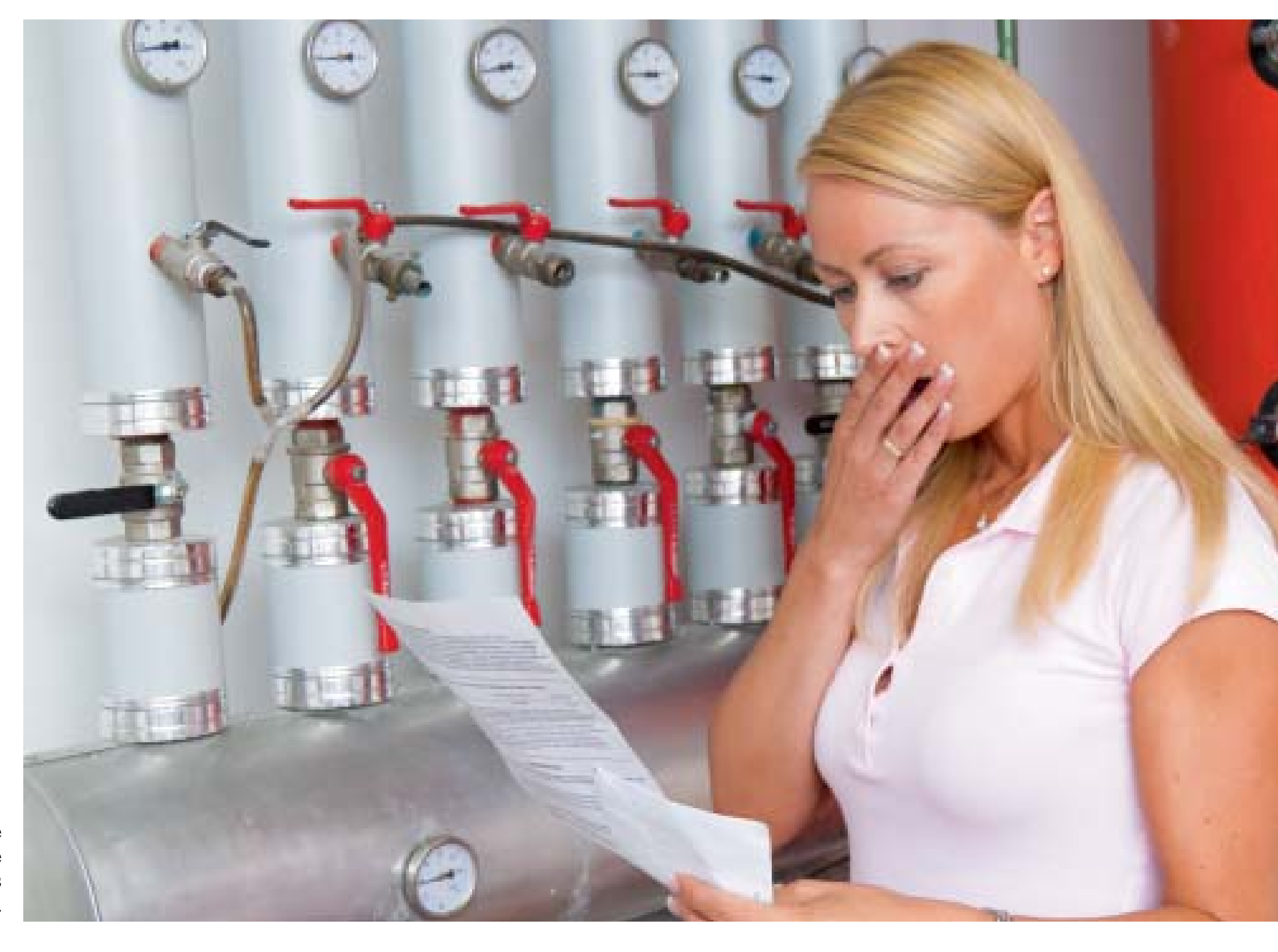
— Les particules de la lumière, appelées photons, transmettent leur énergie aux électrons de la cellule photovoltaïque. Il s'agit de particules chargées négativement, qui peuvent ainsi sortir de la cellule photovoltaïque et créer un courant électrique, qui n'est rien d'autre qu'un flux d'électrons.

— A quel défi majeur est confrontée la fabrication industrielle de panneaux ?

— La plus grosse difficulté consiste à réduire les coûts de production. Ce but peut être atteint en cherchant à améliorer l'efficacité d'une cellule ou en cherchant de nouveaux procédés, moins chers.

— Quels domaines font l'objet de recherches scientifiques ?

— La recherche se penche sur l'amélioration de l'efficacité des panneaux, mais aussi sur leur utilisation dans les matériaux de construction et sur l'amélioration de l'encapsulage des cellules, afin de mieux les protéger. L'intégration de l'électricité produite dans les réseaux de distribution est un autre sujet de recherche.



Pour éviter une facture douloureuse, de nombreuses solutions existent.

Le bon geste pour la bonne température

De nombreuses astuces existent pour se chauffer à moindre coût. Petit tour d'horizon pour alléger sa facture

Texte : Alan Monnat

La moitié de l'énergie consommée en Suisse est utilisée pour chauffer les bâtiments et pour produire de l'eau chaude, c'est considérable... D'autant plus que cette consommation est responsable des deux tiers de la production de CO_2 du pays. On comprendra mieux pourquoi diminuer sa facture de chauffage est à la fois économique et écologique. La mauvaise isolation des bâtiments est une cause importante de cette consommation élevée, mais la vétusté des systèmes de chauffage, ainsi que les habitudes des consommateurs, sont également des éléments clés. Alors, comment diminuer sa facture ?

La température des pièces

La température des pièces, c'est le nerf de la guerre : pour augmenter d'un degré la chaleur d'une pièce entre 22 et 23 degrés, il faut consommer 10% d'énergie en plus! Une chaleur adéquate dans les différentes pièces de la maison est donc indispensable. Quelles sont les températures recommandées ? 20 degrés pour la pièce de séjour et la cuisine ; 22 degrés pour la salle de bains ; 18 degrés pour la chambre à coucher et 17 pour les couloirs ou les halls. (www.energie-environnement.ch)

« Tout est une question d'habitude, explique Dominique Biondi, chauffagiste à Delémont. Chez moi, la température n'excède jamais les 20 degrés et tout le monde s'en porte très bien... pas besoin de se promener en petite culotte chez soi ! »

Pour maintenir de telles températures, le plus simple est d'installer des radiateurs à thermostat, dont la vanne se ferme automatiquement lorsque la pièce baigne dans la chaleur souhaitée. « De nombreux radiateurs ne sont toujours pas équipés de cette vanne thermostatique, ajoute Dominique Biondi. Pourtant, elle peut être facilement installée sur des anciens modèles pour 70 francs environ. » A noter également que le haut du radiateur doit être de 5 à 10 degrés plus chaud que le bas ; si ce n'est pas le cas, il y a certainement de l'air dans le radiateur





Des solutions existent pour mieux gérer la température dans la maison. La pose d'un thermostat en est une.

et il est nécessaire de le purger… en commençant toujours par ceux situés le plus haut dans la maison.

Les bonnes habitudes

Diminuer la température des pièces, c'est une chose, mais encore faut-il adapter les températures aux saisons. Il est par exemple inutile de chauffer les matins d'été, car la température va augmenter rapidement d'elle-même.

Si à cela on ajoute d'autres gestes, la différence de consommation de combustible peut être très importante: ne rien déposer devant ou sur les radiateurs, aérer «à fond» pendant une courte durée (toutes les fenêtres, quelques minutes, pour ne pas laisser le temps aux meubles et aux murs de se refroidir), et – est-il nécessaire de l'ajouter? – il est inutile de chauffer la nuit en général, et plus encore si l'on dort fenêtre ouverte! Il est d'ailleurs préférable, pour conserver la chaleur du logis, de fermer volets et rideaux quand on rejoint Morphée.

Pour ce qui est de chauffer fenêtres ouvertes, la pratique est encore courante, et ce d'autant plus chez les locataires: «Les propriétaires savent ce que ça coûte de chauffer. Les locataires moins. On dirait qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils vont le payer sur leur prochaine facture», s'agace Dominique Biondi.

Changer son installation

Parfois, c'est la vétusté des installations de chauffage qui fait exploser la facture. «Il est difficile de convaincre les clients de changer leur système, ils ne font les comptes qu'à court terme. Or, une économie de 10% de combustible, sur le long terme, ce n'est pas négligeable», explique Michael Humbert, chauffagiste à Porrentruy. Pourtant, cette différence n'est pas facilement calculable, tant la consommation du combustible est dépendante des rigueurs du climat: il est impossible de comparer deux années consécutives! Mais cela n'enlève rien au fait que les installations vieillissent et sont de moins en moins performantes au cours du temps. Ainsi, le Bruntrutain prend l'exemple du chauffage au sol, dont les tuyaux ont tendance à s'encrasser: après 10 ans d'utilisation, il faut augmenter de 10% l'énergie consommée pour conserver la même température ambiante.



La centrale de Thermoréseau permet de remplacer, chaque année, 3,8 millions de litres de mazout par du bois local.
DR

Une chaleur unique pour des centaines de foyers

Pour se chauffer, il ne faut plus nécessairement avoir une chaudière par foyer. Voici venu le temps du chauffage à distance.

Texte: Alan Monnat

«Foyer» signifie tout à la fois feu et logis, tant il était jadis le cœur de la maison: on se retrouvait autour du feu, lisait près d'un poêle, bavardait dans le seul endroit chauffé de la bâtisse. Aujourd'hui, cette alliance sémantique perd de son sens. La chaleur du foyer s'est répandue à toute la demeure, de la cave au grenier, et la fournaise ne se situe plus forcément sous le toit de la maison. Chauffage à distance, c'est le nom de cette technique qui consiste à relier plusieurs bâtiments à une installation productrice de chaleur. Un type de chauffage pas si nouveau





La cheminée de Thermoréseau. DR

et qui a le vent en poupe, tant pour des questions pratiques, économiques, qu'écologiques.

Une maison comme radiateur

Dans une maison chauffée au mazout, une chaudière produit de l'eau chaude qui est ensuite distribuée dans les radiateurs de la maison. Pour comprendre ce qu'est un réseau de chauffage à distance, il suffit de se représenter la centrale externe comme la chaudière, et les maisons individuelles comme des radiateurs. La chaleur est produite à distance et transportée par des tuyaux isothermes jusqu'aux maisons, où ils servent à augmenter la température d'une cuve d'eau. Ce réservoir servira ensuite pour les usages quotidiens: chauffage, cuisine et sanitaire. Cette absence de chaudière individuelle est le premier avantage de la technique: plus besoin de prendre soin d'une cuve à mazout et d'un brûleur, de sa révision, de la commande de combustible, ni de se soucier du prix du mazout.

Tout bâtiment ne peut être relié à un chauffage à distance, encore faut-il qu'il soit situé sur une parcelle desservie par un réseau. « Au moment où nous souhaitons étendre notre réseau, nous contactons les particuliers vivant sur le prochain tracé pour savoir s'ils souhaitent s'y joindre. 80% des gens l'acceptent tout de suite, d'autres le rejoindront plus tard », explique Manuel Godinat, directeur de Thermoréseau, une société parapublique qui alimente 315 bâtiments dans la région de Porrentruy. Leur centrale permet de remplacer, chaque année, 3,8 millions de litres de mazout par du bois local.

Installer un échangeur, retirer l'ancienne installation et se relier à un système de chauffage à distance, tout cela a un coût, entre 15 000 et 25 000 francs. Les particuliers reliés au réseau paient ensuite en fonction de la chaleur consommée. « Pour les petites installations, le prix est comparable à celui du mazout, mais pour les grands bâtiments, comme les entreprises ou les écoles, l'économie peut aller jusqu'à 30% », détaille Manuel Godinat. Ces chiffres ne sont pas identiques dans tous les réseaux, mais ce qui est certain c'est que le bois de la région est une ressource stable, tant dans ses volumes que dans ses prix, ce qui n'est pas le cas du mazout, explique David Faehndrich, directeur d'Energie du Jura.

Solution pour les zones densément peuplées

Il y a certes un inconvénient, l'installation des tuyaux, qui nécessitent des travaux sur la chaussée. Un mètre de conduite coûte 1000 francs ! Mais c'est un désagrément de courte durée, et le réseau est rentabilisé en 30 ans environ. A cause du coût d'installation et des problèmes de déperdition de chaleur, un tel réseau ne peut être viable que s'il se situe dans une zone densément peuplée. Il serait inutile de relier des maisons très éloignées les unes des autres.

Qu'est-ce qui produit cette chaleur ? Différents types de centrales peuvent se trouver au cœur du réseau. La ville de Lausanne, par exemple, utilise depuis 1934 la chaleur de la combustion de ses déchets pour alimenter un millier d'immeubles. D'autres fois, ce sont des centrales à bois, comme celle de Porrentruy ou celle que projette de construire la commune du Clos-du-Doubs pour alimenter la ville de Saint-Ursanne. D'autres fois encore, c'est une combinaison de gaz naturel et de bois, comme pour la centrale de la Bourgeoisie de Delémont. Enfin, plus récemment, la géothermie a fait son apparition : elle permettra peut-être à la commune de Haute-Sorne de chauffer les bâtiments de la région en utilisant la chaleur résiduelle produite par la fracturation de son sous-sol, mais pas avant 2020.



Pflegi-Areal à Zurich. © PC2014

Plaidoyer en faveur des peintures minérales

Les peintures minérales ne nuisent pas à l'environnement comme les peintures synthétiques et elles ont une durée de vie bien plus longue. A l'intérieur, elles régulent l'humidité et offrent une meilleure qualité d'atmosphère, alors que les synthétiques l'empoisonnent. Et pourtant: les peintures synthétiques accaparent environ 80% du marché actuel en Suisse. Curieux, non? Interview avec un expert en la matière.

Propos recueillis par Patrick Clémençon

Thomas Klug avait entamé des études de théologie, mais au bout de trois semestres, il a jeté l'éponge et troqué les débats religieux contre la construction écobiologique et les rouleaux de peinture. Après quelques années de chantier et de formation, il est finalement peintre diplômé et commence par restaurer pendant une année les murs intérieurs d'une église... qui avait été giclée avec une dispersion en deux jours! Aujourd'hui à la tête d'une petite vingtaine de personnes, il dirige l'entreprise Peintures Minérales Keim Suisse.

– Monsieur Klug, pouvez-vous nous faire un petit historique de l'évolution des peintures de façades?

– Les peintures minérales sont aussi vieilles que l'Antiquité. Les Romains déjà crépissaient leurs murs d'une épaisse couche de chaux et c'est une technique qui a en gros perduré jusqu'au milieu du XXe siècle. A partir de 1960 apparaissent les crépis, les peintures et les liants synthétiques, qui permettent des applications bien plus minces que jusque-là, avec les matériaux minéraux.

– C'est plutôt bien, non?

– Pas vraiment, car ces crépis synthétiques paient le prix de leur minceur par des ajouts les rendant hydrophobes, sans quoi ils ne résistent pas au froid et à l'humidité. Qui plus est, depuis que nous devons isoler fortement nos maisons, les murs extérieurs sont plus froids et subissent une condensation qui rend les peintures synthétiques humides, et du coup, il faut encore leur ajouter des biocides, histoire d'éviter la prolifération de divers micro-organismes genre algues et champignons.

– Quels sont les avantages et les inconvénients des peintures synthétiques et minérales?

– Les peintures minérales n'ont besoin ni de solvant ni d'agents conservateurs, elles sont donc biologiquement propres; leur application est donc neutre tant à l'extérieur qu'à l'intérieur et elles n'émettent pas de micropolluants. Les peintures minérales sont hydrophiles, ce qui veut dire qu'elles absorbent l'humidité avant de la restituer en séchant, jouant le rôle de régulateur d'humidité à l'intérieur. Et elles ont une très longue durée de vie et on peut facilement les rafraîchir. Pour les peintures 100% minérales, il faut toutefois une certaine expérience pour les appliquer correctement, même s'il existe aussi des peintures minérales contenant 2-4% d'acrylique facilitant l'application. Avec les peintures minérales, pas forcément besoin d'appliquer une couche de fond.

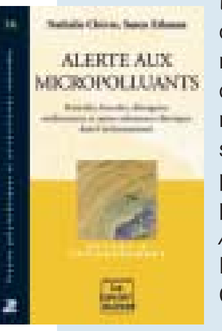
Les peintures synthétiques sont plus ou moins filmogènes et ont besoin d'agent conservateur. On y ajoute encore des biocides pour l'application sur des façades isolées, pour éviter la prolifération des micro-organismes, donc au total toute une gamme de micropolluants qui vont partir petit à petit dans l'air et dans l'eau. Leur durée de vie ne dépasse guère les dix ans maximum et après la deuxième rénovation, il faut les décaper avant de repeindre. En plus, avec la chaleur, les peintures synthétiques, comme par exemple la dispersion, ont tendance à ramollir légèrement, ce qui rend leur surface collante, ce qui fixe encore plus la poussière et crée des zones plus sombres. Et si on les applique sur une surface poreuse, il faudra aussi commencer par appliquer une couche de fond.

– Est-il vrai qu'environ 80% du marché suisse est dominé par les crépis et les peintures synthétiques bourrées de biocides?

– Oui, je confirme, surtout concernant les façades isolées, mais on constate heureusement ces dernières années un retour des peintures minérales. Il y a encore une vingtaine d'années, quand nous avons décidé de relancer les crépis minéraux en couches épaisses et les peintures minérales, on se moquait un peu de nous en disant que la technique minérale était tout juste bonne pour les églises et les vieux bâtiments historiques, mais

« Alerte aux micropolluants »

Elles sont invisibles, dans l'air, l'eau, le sol, ces centaines de milliers de molécules artificielles produites aujourd'hui par l'industrie. Les chercheurs détectent peu à peu leur présence, mais elles sont dispersées, souvent persistantes, se combinant entre elles hors de tout contrôle. Ce livre nous met en alerte sur cette contamination chimique très complexe, aux répercussions planétaires, et avec maintes retombées dans notre vie quotidienne. Les conséquences toxiques ou génétiques en sont très préoccupantes: cancers, asthme, obésité, baisse de la fertilité. Les micropollutions dues à l'agriculture, à nos produits d'hygiène, aux additifs de notre alimentation, aux médicaments, au trafic, aux rejets industriels, sont systématiquement décrites dans ce livre. Vaste problématique dont il est grand temps que l'opinion publique prenne conscience.



Alerte aux micropolluants,
Nathalie Chèvre et Suren Erkman, éd. PPUR 2011, Collection Le Savoir Suisse, ISBN 978-2-88074-938-5, 140 p., livre papier CHF 17.50, eBook CHF 9.90

en tout cas pas pour des immeubles modernes. Ce retour en grâce des peintures minérales n'est pas seulement dû à une prise de conscience écologique dans la population, mais également à cause des problèmes purement physiques auxquels sont confrontées les peintures synthétiques, comme des problèmes de fissuration par temps froids. Et là, on parle des façades, mais à l'intérieur, les peintures minérales sont aussi à leur avantage, puisqu'elles n'émettent pas de composés organiques volatiles (COV), contrairement aux peintures synthétiques. Les peintures minérales reviennent sur le devant de la scène, mais cela va être difficile de renverser la tendance, entre autres à cause des énormes sommes investies par l'industrie des peintures synthétiques dans la recherche et les machines de production, qu'il s'agit bien évidemment de rentabiliser...

La Prof. Dr. Juliane Hollender, de L'Institut de Recherche de l'Eau du Domaine des EPF (eawag), qui a publié début 2014 une étude sur l'état calamiteux des cours d'eau suisses, pollués par des centaines de substances actives, pesticides et autres micropolluants est claire comme de l'eau de roche: « Dans les régions urbaines densément bâties, les quantités de biocides lessivés sur les façades ne sont pas négligeables. On ne peut dès lors que recommander l'application en façades de peintures minérales sans biocides. »

– Comment se fait-il que l'industrie des peintures synthétiques domine à ce point le marché?

– Il faut bien l'avouer, une grande majorité des peintres et des applicateurs ne se sentent pas vraiment concernés par les techniques traditionnelles avec la peinture minérale. Et quand ils le sont, ils sont trop accaparés par leurs histoires de calcul de coûts au m² et ne savent pas bien communiquer les différents avantages de leurs techniques. Face à ce manque de communication, l'industrie balance ses slogans simplistes vantant les « avantages » de ses produits: faciles à appliquer, pas besoin de longue formation, pas besoin de réfléchir. Le corollaire non dit de cette publicité, c'est aussi qu'un peintre peu formé coûte moins cher. Et ça marche! En plus, les chimistes de l'industrie financent largement les écoles formant les peintres... à leurs techniques, s'assurant une mainmise sur la relève. Cela peut paraître paradoxal, mais, à part l'exception qui confirme la règle, les architectes et les maîtres d'ouvrage sont en général beaucoup plus ouverts et attentifs à la question...que la plupart des peintres! Ils prennent aussi le temps d'écouter ce qu'on leur raconte, tant au niveau des matériaux que des techniques d'application, et n'ont pas seulement leur attention prise dans des histoires de coûts et de rendements à court terme.

– Les peintures synthétiques polluent nos cours d'eau et l'atmosphère de nos appartements. Est-ce donc juste parce qu'elles coûtent un peu moins cher qu'elles sont les plus vendues?

→


inter-confort sa
CUISINES ET BAINS
Tél. 032 492 19 25
2735 Bévilard
www.interconfort.ch


Telec RENGGLI SA
Télécommunications
Electricité
Tél. 032 491 65 40
2735 Malleray-Bévilard
jlbruegger@telecrengglisa.ch


RAPID SERVICE
ELECTRO MENAGER
AGENCEMENT DE CUISINES
ESPACE BAIN
MISE EN LUMIERE
CHEMIN DES VANNIERS 7
CH-2900 PORRENTRUY
T +41 (0)32 466 31 73
F +41 (0)32 466 50 07
CONTACT@RAPIDSERVICE.CH
WWW.RAPIDSERVICE.CH


DE L'IDÉE
À L'IMPRIMÉ
PRESSOR
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES
6, route de Courroux
2800 Delémont
032 421 19 19
info@pressor.ch
27, rue du Midi
2740 Moutier
032 494 64 00
www.pressor.ch
Photo Roger Meier

– A court terme, c'est vrai, mais à long terme, c'est l'inverse: c'est la solution minérale qui coûte moins cher. Il est vrai que le système d'application de crépis minéraux à couche épaisse avec une peinture minérale sur une isolation de façade coûte environ 20% de plus que le système synthétique. Sur les dix premières années, ils reviennent donc moins cher. Mais dès la dixième année, le rapport s'inverse, et ce sont les systèmes d'isolation minérale qui reviennent moins cher: tout simplement parce qu'ils durent trois à quatre fois plus longtemps. Tandis que l'application minérale peut facilement durer une bonne trentaine d'années sans nécessité de ravalement, il faudra ravaler les façades recouvertes de synthétique environ tous les dix ans. Autrement dit, remettre une couche de biocides… que l'Etat va peut-être interdire ces prochaines années! Et n'oublions pas qu'à chaque application, il faut installer des échafaudages, qui coûtent très cher à chaque fois. Qui plus est, quand le temps est venu, après plusieurs décennies, de refaire une façade avec un enduit minéral, il n'y a pas besoin de décaper (et de générer des déchets toxiques), comme c'est le cas avec les applications synthétiques: il suffit de rincer la façade avec un tuyau d'arrosage pour enlever les poussières et le tour est joué.

– Les peintures minérales semblent avoir bien des avantages par rapport aux peintures synthétiques. Comment se fait-il que ces dernières se vendent mieux?

C'est une question d'ignorance… bien entretenue par l'industrie dans le public. Les chimistes de l'industrie des peintures synthétiques savent exactement comment se comportent leurs produits, mais le marketing brouille savamment les pistes.

– Un peu comme ce fut le cas pour l'industrie des cigarettes?

– C'est le même genre d'histoire. La publicité pour les peintures synthétiques est truffée d'exemples de publicités mensongères, l'une des plus connues étant sans doute celle qui vante le fameux effet lotus: sur l'image, on voit une paroi sur laquelle perlent comme par miracle des gouttelettes d'eau qui nettoient même la façade, qui reste propre. Mais dans la réalité, c'est pire, les coulures sont plus intenses et traînent avec elles toutes les poussières qui font des traces bien plus sombres que dans le cas d'une peinture moins hydrophobe ou minérale. Même les photos du marketing sont parfois manipulées: certains n'ont pas hésité à visualiser le soi-disant effet perlant avec des photos censées montrer les coulures verticales autonettoyantes de trois gouttes d'eau… qui sont en fait à l'horizontale (on le voit à leur forme parfaitement sphérique), avec des traces peintes à la peinture blanche pour imiter le soi-disant effet autonettoyant!

– Vous avez brièvement fait allusion à la formation des peintres, en déplorant le manque de créativité des filières dominantes, qui forment des fonctionnaires du pinceau, des applicateurs sans passion et sans art…

– Oui! Le travail avec des peintures minérales est plus complexe que



Thomas Klug. © PC 2014

pour la simple application des peintures synthétiques et il est aussi beaucoup plus créatif et satisfaisant pour le peintre lui-même… à condition, bien entendu, qu'il ait une formation adéquate. Un peintre bien formé et passionné est un véritable artisan. En ce moment, nous avons beaucoup d'applicateurs sur le marché et pas assez de peintres.

– On a beaucoup parlé de la peinture sur les façades, qu'en est-il de la peinture à l'intérieur de la maison?

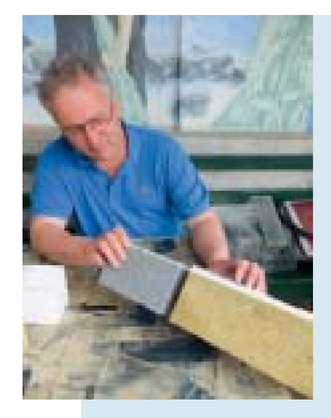
– Le choix de la peinture est en quelque sorte encore plus important à l'intérieur qu'à l'extérieur, puisque nous passons en moyenne 70-80% de notre vie à l'intérieur. Il est donc important que les couches, les crépis et les peintures ne nuisent pas à la santé par leurs éventuelles émanations, biocides et autres solvants. Et, encore une fois, seules les peintures minérales en sont exemptes, ces dernières ayant en outre l'avantage d'absorber l'humidité ambiante, de laisser les murs respirer et de lutter contre les moisissures par la grâce de leur alcalinité naturelle.

– Alors comment faire pour choisir la bonne peinture?

La peinture est à la fois un produit esthétique et technique, dont on peut décrire le comportement physique face à l'humidité, la chaleur et le rayonnement solaire. Il faut donc commencer par demander une couleur qui reste stable sur la durée et qui vieillit bien, autrement dit, une peinture qui n'est pas filmogène (qui ne contient pas plus de 5% de liant acrylique ou siliconique). Les peintures filmogènes vieillissent très mal, se fissurent et s'effritent par endroits, alors que les peintures minérales vieillissent beaucoup plus lentement et de façon homogène. De même, il vaut mieux éviter les peintures contenant des solvants. Et puis une chose qu'il faut quand même encore dire, c'est que non seulement, les peintures minérales résistent beaucoup mieux aux UV, mais les couleurs sont nettement plus lumineuses et chaleureuses, grâce à la réflexion de la lumière cristalline. Sans même parler de la palette quasi infinie des structures et de la matérialité que permet l'application de peintures minérales en couches épaisses!

– Avec ces simples critères on peut être sûr d'acheter un bon produit?

– Oui, mais écoutez aussi bien le peintre quand il vous parle: si vous avez l'impression qu'il récite une leçon apprise ou répète bêtement des slogans de prospectus, méfiez-vous! (Plus d'infos: www.keim.ch)



A l'aide de deux échantillons, Jean-François Dedominici compare un système d'isolation organique à couche mince polluant et non durable à gauche et un système à couche épaisse diffusant durable et respectueux de l'environnement. © PC2014

Petite visite guidée au pays des façades

Lorsque l'on se balade en ville, mille et une choses assaillent notre attention, mais là où le profane ne voit que façades d'immeubles en plus ou moins bon état, Jean-François Dedominici, patron de l'entreprise Nuances Minérales à Montreux, lit des histoires complètes de murs et d'enduits, parfois cocasses, souvent dramatiques, que l'on pourrait, sans trop abuser, résumer ainsi: moins c'est cher, plus c'est l'arnaque. «Ce qui compte dans les enduits de façade, c'est le dernier centimètre; à l'intérieur, c'est les derniers millimètres. Alors, est-ce que l'on préfère appliquer des produits synthétiques légèrement meilleur marché et en respirer les émanations toxiques, genre formaldéhydes, et polluer l'environnement avec les biocides; ou est-ce qu'on préfère investir un peu plus, et vivre dans une atmosphère et un environnement sains? Et question coûts: une façade avec isolation périphérique EPS et crépi et peinture synthétiques, qui ne respire pas et qui ne va pas durer longtemps, coûte en moyenne 20-30% moins cher que la variante minérale. Ces 20-30% de différence peuvent paraître énormes, mais ne représentent pas grand-chose quand on regarde à long terme, sur toute la vie de la maison – à peine 2-3% sur l'ensemble des coûts. Soit un impact sur le budget somme toute assez réduit, d'autant plus que le propriétaire va largement le récupérer sur le renouvellement de la façade, car avec la variante synthétique, il faut renouveler tous les 10-15 maximum; avec le minéral, c'est tous les 50-60 ans!» Plus d'infos: www.nuancesminerales.ch **PC**



«Pen» de BIG-GAME, pour Vervloet.



«Chelsea» de Jean Nouvel pour Olivari.



«FSB 1144» de Jasper Morrisonpour FSB.

Le design à fond les

A force de les tourner ou de les pousser, on ne les remarque plus. Les poignées de porte sont pourtant l'objet de tous les soins des designers et des architectes, à commencer par le collectif lausannois BIG-GAME, qui sort la sienne à la rentrée. Zoom sur un accessoire considéré par certains esthètes comme «un bijou pour le mobilier»

texte: Emmanuel Grandjean

Vous les avez peut-être remarquées à la dernière foire d'art de Bâle. Elles tournaient dans la section 14 Rooms, boîte à performances qui rejouait des happenings historiques, chacun isolé derrière des portes-miroirs. Et qui dit portes, dit forcément poignées. Plutôt des boutons en bois, ni tout à fait carrés, ni tout à fait ronds, mais dans un sens très Herzog & de Meuron, les auteurs de cette architecture cloisonnée empruntée au peep-show. De vraies créations design, mais sur qui personne ne s'attardait vraiment. Car la poignée de porte, c'est un peu comme le rhum dans le baba: on ne la remarque que lorsqu'elle manque.

Il serait pourtant faux de la ramener à un accessoire purement fonctionnel griffonné vite fait sur le coin d'une table. Sa prise en main doit forcément être optimale, sa texture douce et agréable aussi bien à l'œil qu'au toucher. Elle doit surtout résister à tous les cataclysmes: au temps, aux mauvais traitements et aux enfants. «Mes étudiants de l'ECAL s'étonnent lorsque je leur en parle. Le design d'une poignée de porte plane très au-dessus de leurs préoccupations. Je m'efforce de leur faire comprendre qu'il s'agit d'un authentique travail de designer. Pour moi c'est un bijou pour le mobilier», explique le designer lausannois Adrien Rovero, qui rêverait de créer la sienne «avec Pamar, une maison italienne qui en fabrique d'une incroyable beauté.»

Poignée aux enchères

Il faut dire que dans l'histoire, l'objet n'a pas toujours suscité autant d'attention. A la base du dispositif d'ouverture d'une porte, il remplace dès la Renaissance la clenche, cette barre rudimentaire qui fait office de système de fermeture. Simple morceau de métal, de bois, de porcelaine, voire de corne, la poignée devient objet d'art quand elle sert dans les intérieurs de la royauté. Spécialité des artisans ferronniers qui doivent battre le fer par poignée, elle s'usine aussitôt que surgit au XIXe siècle la révolution industrielle. Les villes alors s'agrandissent. Les architectes prennent bientôt la chose en main. «La poignée adopte dès lors l'esprit moderniste du Bauhaus qui envisage le design comme un environnement total où tout, du textile à la vaisselle en passant par les espaces à vivre, les meubles et donc les poignées de porte, est pensé», analyse l'architecte genevois Christian Dupraz. Mies van der Rohe et Walter Gropius vont ainsi dessiner les leurs. Des manettes minimales et élégantes qui se vendent désormais aux enchères. Comptez 3000 dollars pour une belle paire de poignées Gropius en nickel argenté de 1922. «La coutume va ensuite se perdre. Avant de ressurgir dans les années 80. A l'époque, ce sont les fabricants de portes eux-mêmes qui draguent les architectes. Mais là, on est davantage dans une démarche marketing.» Car au vu du nombre de bâtiments construits, et donc de portes à installer, la poignée est un marché faramineux qui se chiffre en centaines de millions d'exemplaires. Un objet hautement lucratif dont le prix s'aligne sur le rayonnement de son créateur. Celui, très sculptural, que Zaha Hadid a conçu pour le Puerta America Hotel de Madrid s'affiche aux alentours de 400 francs.

Gardien précieux

Aujourd'hui, la manette c'est aussi l'affaire des designers. Les plus grands s'y sont attelés. Jasper Morrison avec sa poignée bulbe pour l'allemand FSB en 1990, Konstantin Grcic en 2004 pour la marque italienne Colombo. «Aucun objet ne





Poignée de la série ZH par Zaha Hadid et Patrick Schumacher pour Valli & Valli.

manettes

sort de nulle part», note le designer allemand au sujet de cette tige pure et fluide qui tire comme un trait dans l'espace. «J'aime cette idée que même le plus simple d'entre eux appartient à un système complexe. Cette poignée par exemple. On ne peut pas faire l'abstraction de la porte qui va avec, et du fait que cette porte délimite deux sortes d'espaces (ouvert et fermé) derrière lesquels des gens vivent.» La poignée comme l'ultime gardien entre le privé et l'intime. Un objet qui rompt sa supposée banalité en devenant éminemment personnel. Christian Dupraz abonde. «Je me souviens d'un ami qui, pour son anniversaire, avait reçu en cadeau une splendide poignée. Eh bien elle l'accompagne au gré de ses déménagements, invariablement fixée à sa porte d'entrée.» Un verrou à ce point précieux que certains éditeurs de design, comme le Britannique Izé, ont décidé d'en faire leur unique credo. «La poignée est le premier contact avec l'architecture. Notre but est d'accorder cette expérience sensorielle avec celle du bâtiment», explique Edwin Heathcote, ancien correspondant du Financial Times et fondateur de cette marque qui vient de réveiller une sublime poignée de porte endormie depuis 62 ans chez l'architecte brésilienne Lina Bo Bardi.

L'architecture par la petite porte

«C'est un objet de design très particulier qui soulève des questions à la fois de fonctionnalité, d'ergonomie, mais aussi de langage», reprend Augustin Scott de Martinville qui forme, avec Grégoire Jeanmonod et Elric Petit, le collectif BIG-GAME. «Il faut tenir compte du contexte, du fait qu'il s'adresse aussi à une clientèle qui ne l'a pas forcément choisi et qui devra vivre avec un bon moment. La poignée vise une certaine universalité.» En 2010, les trois designers lausannois entretenaient le buzz avec «Press», une poignée en bois compressé, réalisée à l'ECAL Lab, le laboratoire expérimental de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne situé sur le campus de son partenaire, l'EPFL.

«C'était surtout un projet expérimental sur l'utilisation d'un matériau comprimé, mais qui n'était pas destiné à être commercialisé.» En septembre, BIG-GAME mettra finalement sur le marché sa première collection de poignées. Une gamme en laiton chromé ou doré de plaques, de boutons et de poignées au profil en octogone baptisée «Pen» et produite par le fabriquant belge Vervloet. «Pour un designer, la poignée est très intéressante car elle lui permet d'entrer dans l'architecture par la petite porte, littéralement. Elle implique aussi une logique de fabrication qui doit tenir sur la durée. Pas seulement en terme d'usage, mais aussi de mode. Les gens qui renouvellent leur mobilier changent rarement leurs poignées de porte dans la foulée.» *(Le Temps)*

Les tapisseries d'Arne Jacobsen connaissent à nouveau un joli succès. PHOTO DR

Les papiers peints reviennent en force

C'est un fait: le papier peint est à nouveau tendance. Grâce à des imprimés de grands designers scandinaves imaginés dans les années 1950. Grâce aussi à l'impression numérique, qui permet de personnaliser un mur, à partir d'une photo, et à l'arrivée de nouveaux matériaux, comme le liège ou le métal

TEXTES: CLAUDINE DUBOIS



Luigi Colani réalise des décors muraux tridimensionnels.
PHOTO DR

«Tapeten machen glücklich» (les papiers peints rendent heureux), proclamait la publicité du Bâlois Matthias Schönholzer Decor, qui présentait avec Dieter M. Ulbrich à la dernière Swissbau de Bâle plus de 20 000 décors muraux commercialisés par cinq producteurs.
Dans leur vaste collection figuraient de nombreuses réalisations d'artistes. Dont les grands classiques du design scandinave des années 1950 qui font leur retour, dans un style clair et épuré. Le travail sur papiers peints a ainsi attiré de nombreux artistes originaux tels que l'extravagant créateur de mode Harald Glööckler ou des designers et architectes comme Karim Rashid, qui s'inspire des années 1970 pour ses papiers peints aux couleurs audacieuses. De son côté, Ulf Moritz transforme les parois en œuvres de haute couture et Luigi Colani réalise des décors muraux tridimensionnels. Tandis que Zaha Hadid s'est passionnée pour des motifs géants.

Impression numérique

Délaissé dans les années 1990, le papier peint revient depuis une douzaine, voire une quinzaine d'années, expose Matthias Schönholzer. «La grande révolution, c'est l'arrivée du non-tissé, du liège, et même du métal, pour des tapisseries faciles à poser, et recyclables.» Ces nouveaux produits répondent aux attentes en matière d'hygiène et de durabilité, assure-t-il. Et la pose d'un papier peint sur un des murs confère un nouveau visage à la pièce sans qu'il ne soit nécessaire d'en changer le mobilier.
Ce renouveau de la tapisserie est aussi lié à l'arrivée de l'impression numérique. Des hôtels, des cliniques, des homes en usent pour afficher leur identité visuelle sur les murs. Par ailleurs, le papier peint revient souvent sous sa forme vinylique, facile à entretenir et très résistante. Certains agrandissent des photos au format XXL pour en recouvrir des parois. Avec l'impression numérique, il est également possible d'obtenir le même motif en tissu d'ameublement.
Rétro encore, les motifs floraux, tels que le style hippie des années 1970, avec une collection intitulée Ibiza. Toutefois, les goûts des Alémaniques et des Romands diffèrent, note encore le spécialiste. Aujourd'hui pour personnaliser leur intérieur, les Alémaniques vont choisir des couleurs calmes, tandis que les Romands préféreront des couleurs du sud, plus chaudes. Pour chez lui, Matthias Schönholzer a craqué pour un papier bleu de la collection Luz, de chez Eijffinger.

Imitation croco

Les hôtels seraient particulièrement intéressés par le papier peint pour décorer la paroi derrière la tête de lit. Et il y en a vraiment pour tous les goûts; du papier sablé en combinaison avec des matières brillantes ou irisées, des surfaces granulées d'or ou d'argent ou encore des hologrammes et des leds intégrés. Pour l'impression en relief, les fabricants recourent entre autres à des techniques manuelles de gravure et de mordançage du cylindre d'impression.
Les rouleaux de ces nouveaux papiers peints coûtent de 15 à 40 fr. le m², mais leur prix peut monter à 50 voire 90 fr. le m² suivant le textile – lin, soie, velours et même imitation croco – et les effets spéciaux.

Des créateurs scandinaves de renom

L'architecte danois Arne Jacobsen (1903-1971) a émigré en Suède pendant la Seconde Guerre mondiale. Comme il ne pouvait pas y bâtir, il a développé des textiles et autres objets d'aménagement. Quatre de ses motifs floraux picturaux ont maintenant été adaptés sous forme de papiers peints.

Stig Lindberg (1916-1982), l'homme du design humoristique, surréaliste et ludique était l'un des créatifs les plus polyvalents de son temps. Des textiles imprimés au pochoir ont constitué sa principale griffe. Ses herbes et ses fleurs abstraites et colorées refleurissent aujourd'hui sur les papiers peints.

Sven Markelius (1889-1972) possède une signature inimitable, celle d'un maître du design fonctionnel. Ses modèles prismatiques l'ont rendu célèbre sur la scène internationale et son modèle Pythagoras est toujours suspendu au siège des Nations Unies. Ses designs restent inégalés au niveau chromatique. Et si typiquement scandinaves, avec des représentations de la nature – l'eau, le ciel, les prés et les bois – évoluant au fil des décennies.

Karl Axel Pehrson (1914-1992), artiste et sculpteur, a marqué les espaces publics de Suède, des aéroports aux stations de métro. Le tableau original Delfinsk Rörelse, des dauphins en mouvement, est aujourd'hui exposé au Musée national de Stockholm. Il peut être reproduit. Ce design séduisant est disponible en impression numérique des papiers peints et des textiles.

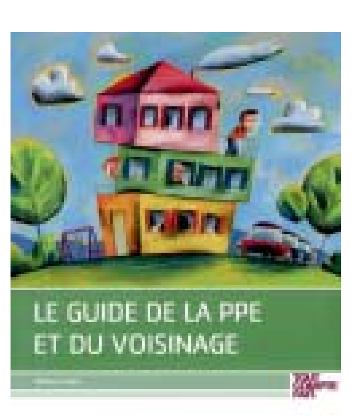


Un appartement à soi, le rêve pour de nombreux habitants de Suisse. Dans le Jura, le taux de logements en propriété s'élevait à 56% en 2012.
ARCHIVES KEY

Tout savoir sur la propriété par étage

Taux hypothécaires historiquement bas, rareté ou cherté des terrains constructibles font de la propriété par étage une option de plus en plus souvent envisagée par la population résidant en Suisse, notamment par les jeunes familles, les couples, voire les personnes seules et les retraités. Partant de ce constat, William Türler a récemment écrit un guide fort utile à l'attention des candidats à la PPE.

Textes: Mireille Chèvre



Lorsqu'une personne ou une famille intègre une propriété par étage, elle acquiert certes un logement, mais elle accepte aussi de faire partie d'une communauté, augurant d'un minimum de tolérance, de solidarité et d'échanges avec ses voisins. Ce qui est loin d'être une sinécure. Tout au long des quelque 120 pages du livre, intitulé *Le guide de la PPE et du voisinage*, le journaliste et économiste rassemble, dans un style clair et concis, une foule d'informations pratiques et de recommandations à l'adresse des futurs propriétaires, à commencer par le coût d'une telle acquisition. Entre une hypothèque sur un ou plusieurs rangs, la récolte de fonds propres, la question d'un amortissement direct ou indirect, l'accession à la propriété nécessite souvent de savants calculs. L'emplacement de la PPE, sa structure, l'état de l'appartement ou la répartition des charges feront également varier la facture d'un lot à l'autre. De quoi rapidement y perdre son latin, d'où la pertinence d'un tel guide.

L'auteur insiste également sur des points a priori secondaires, mais qui, dans la pratique, peuvent peser lourdement sur le budget. Ainsi, il sera judicieux pour un futur acquéreur de se demander si un fond de rénovation est prévu ou régulièrement alimenté. Mandater un expert lui permettra de savoir si de gros travaux - réparation de la toiture ou ravalement des façades - se profilent dans les prochaines années.

Un fonctionnement assez complexe

Le guide décrit en outre le mode de vie d'une PPE, qui regroupe souvent plusieurs types d'appartements, aux quotes-parts bien évidemment différentes. Celle d'un logement comprenant quatre chambres, une cheminée, une terrasse et un petit bout de gazon sera normalement plus élevée que celle d'un petit trois pièces niché sous les combles. Cela implique que le propriétaire du premier lot participera davantage aux dépenses communes, mais que sa voix aura un autre poids lors des assemblées. La PPE a ainsi un fonctionnement qui lui est propre. Les décisions concernant les parties communes (toiture, façades, escaliers, parking....) sont prises lors de réunions de propriétaires. Elles peuvent être prises à la majorité simple ou double, suivant la nature des travaux. Chaque PPE compte en principe un administrateur, chargé en autres de régler les conflits. Dans les grandes





L'emplacement de la PPE, sa structure, les caractéristiques de l'appartement rêvé ou encore la répartition des charges font considérablement varier les coûts d'un lot.
ARCHIVES KEY

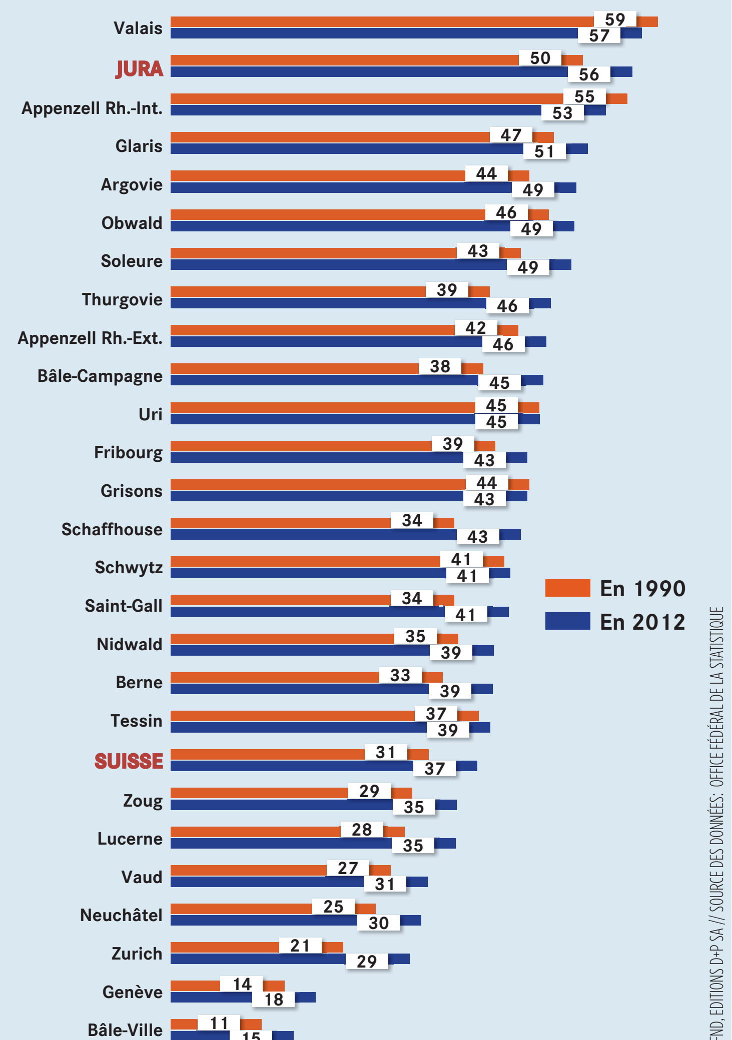
structures, il peut s'agir d'une fiduciaire ou d'une gérance, qui ne disposera pas du droit de vote et garantira une certaine neutralité.
Pour éviter une longue énumération de choses à faire et à éviter, l'auteur a pris soin de mettre en exergue moult exemples ou situations particulières. Ainsi, pour sentir l'ambiance d'une PPE, William Türler recommande de lire entre les lignes des PV d'assemblées. Est-ce que les séances sont interminables ? Les votes serrés ? Est-ce que des travaux ont d'ores et déjà été planifiés ? Un bon plan, à coup sûr.
S'il est un élément incontournable dans une PPE c'est bien le voisinage. Le journaliste et économiste y consacre une bonne partie de son ouvrage. Quels sont mes voisins ? Quels sont leurs droits et les limites qu'ils sont priés de ne pas franchir, en matière de bruit et autres nuisances notamment ? La liste est assez exhaustive, des cris des enfants, en passant par les odeurs, les distances requises et la hauteur des arbres. Tout y est, même les adresses utiles pour entamer des négociations. Et si cela ne suffit pas, l'auteur termine en toute logique son guide par les moyens de défense juridique.

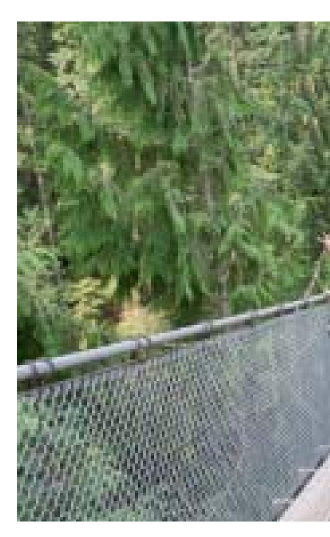
Le guide de la PPE et du voisinage, William Türler, aux Editions Plus, Lausanne. A commander sur le site www.toutcomptefait.ch.

Le nombre de propriétaires ne cesse d'augmenter

Traditionnellement pays de locataires, la Suisse vit un tournant. D'année en année, la proportion de propriétaires ne cesse d'augmenter. Dans le Jura, le taux de logements en propriété s'élevait à 56% en 2012, alors que la moyenne suisse était 37,2%. C'est ce qui fait du Jura le deuxième canton à avoir le taux le plus élevé de propriétaires.
Parmi ces acquéreurs, nombreux sont ceux qui ont plébiscité la PPE. « Selon une étude immobilière de Credit Suisse, cette forme de propriété aurait été préférée dans plus de la moitié des cas à une maison individuelle, ces dernières années en Suisse », relève William Türler. L'intérêt croissant pour la propriété par étage s'est manifesté dans les années 1970. Son gros point fort ? Des charges et des frais d'entretien partagés entre plusieurs propriétaires, ce qui fait que les coûts sont généralement moins élevés que pour une maison individuelle.







Se rendre à Calgary, un rêve devenu réalité

DR

En canoë, sur la rivière Nord Saskatchevan.



Après un premier aller-retour au Canada, Julien Schnegg a décidé de s'y installer durablement avec son épouse, en 2012.

Julien Gobat

Les premiers souvenirs de Julien Schnegg sont liés à Crémines, village où il a grandi. Très tôt, deux lieux supplémentaires sont venus meubler son monde imaginaire : le Canada et Calgary. La première fois qu'il en entend parler, c'est par le biais de sa marraine qui est partie à Calgary en 1984 pour apprendre l'anglais, puis en 1988 pour voir les Jeux Olympiques. Julien n'a alors que trois ans, mais les histoires qu'elle lui raconte et les photos qui accompagnent ses récits le marquent profondément. Son désir irrésistible de se rendre un jour à Calgary est né à cette époque. Par la suite, il s'est intéressé au Canada durant toute sa jeunesse.

Un échange professionnel

En quelque sorte, c'est le métier de Julien qui lui permet de se rendre à Calgary. Il obtient son CFC de cuisinier en 2004. Il accomplit ensuite son service militaire, puis il travaille deux ans dans un hôtel 4 étoiles sur la riviera vaudoise. « Ce fut pour moi une expérience incroyable, mon premier vrai job de professionnel ! », se souvient-il.

Mais son rêve d'enfance le rattrape bientôt. « Un jour pluvieux du printemps 2008, je fis une recherche sur Google : « hôtels à Calgary ». J'ai retenu les vingt premiers hôtels qui sont apparus et je leur ai envoyé une lettre de

Des loisirs variés

L'été, Julien et Jacquelyne aiment passer leurs week-ends dans les parcs nationaux de Banff ou de Kananaskis qui se trouvent dans le cœur même des Rocheuses canadiennes. Ils aiment aussi pêcher dans les innombrables cours d'eau de la province de l'Alberta qui est, à elle seule, seize fois plus grande que la Suisse. En Juillet, ils participent à la « Stampede », le plus grand show de rodéo au monde, accompagné de nombreux concerts et d'une ambiance western. Cet événement incontournable de l'année amène un million de visiteurs à Calgary pendant dix jours.

En hivers, leurs hobbies sont le hockey, le ski, les randonnées en raquettes ou encore le quad sur neige. Mais l'hiver peut aussi être rude. Les températures peuvent varier entre -40°C et +15°C, les jours où souffle le Chinook, un vent chaud ressemblant au Föhn.

Julien apprécie également la multiculturalité et l'ouverture des gens de Calgary. Il trouve que les Canadiens sont beaucoup moins réservés que les Suisses. Ils vont à la rencontre des autres.

Toutefois, Julien se sent toujours encore plus Bavou que Calgarien. « Quand on grandit à une place on y reste attaché. J'ai eu mes premiers souvenirs d'enfance à Crémines et ça ne s'oublie pas », confie-t-il. Ce village, ses habitants, mais surtout sa famille et ses amis, lui manquent. **JG**





Sur le pont suspendu de Capilano Parc.



Canyon Johnston dans le parc national de Banff.



motivation et un CV », explique Julien. Six mois plus tard, il s'envole pour cette ville d'outre-atlantique avec un visa d'échange de jeunes professionnels entre le Canada et la Suisse. Il travaille 18 mois à l'Hôtel Sheraton Cavalier de Calgary. Durant ce premier séjour, Julien a eu la chance d'apprendre l'anglais et de rencontrer sa future épouse, Jacquelyne McRae.

Bref retour en Suisse

Alors que son visa échoue, Julien revient en Suisse en 2010, accompagné de Jackie, qui a également pu profiter du visa d'échange. Julien travaille alors deux ans et demi à Berne. Pendant leur séjour en Suisse, Julien et Jackie se marient. En 2012, le jeune couple décide de repartir au Canada et de s'y installer. « Jacquelynn vient de Calgary et moi j'adore cette partie du Canada. Il n'y avait presque pas de doute qu'on allait repartir et s'établir là-bas », raconte-t-il. Ce qui attire Julien dans ce pays, c'est avant tout les paysages grandioses. La position géographique de Calgary offre la possibilité de découvrir plusieurs sites typiques du Canada. « A l'ouest, il y a les Montagnes Rocheuses qui ressemblent aux Alpes, à l'est des étendues de verdure à perte de vue et au sud les Foothills qui font penser au far-west et à l'univers cowboy », explique-t-il, en passionné de la nature.



Christine Péquignot: « La préparation est longue jusqu'à l'apothéose d'un week-end, mais c'est une belle récompense de voir les visages heureux des spectateurs et des artistes. »



Hudaki village band lors de l'édition 2012 de Notes d'équinoxe.

Festival, mode d'emploi

Rencontre avec Christine Péquignot, une économiste diplômée qui œuvre depuis trois ans déjà à l'organisation de Notes d'Equinoxe, le festival delémontain dédié aux musiques du monde

Texte: Sophie Christe

Au sein du festival, elle harmonise les voix, s'assure de leur résonance à l'extérieur et répare les fausses notes. Pourtant, ce n'est pas elle qu'on verra sur scène du 26 au 28 septembre prochains. En effet, Christine Péquignot travaille en tant que coordinatrice. Une cheffe d'orchestre administrative en somme, le fil qui relie tout ce monde œuvrant en coulisses, du directeur artistique aux responsables de l'accueil des artistes et du village Nox, sans oublier les bénévoles.
Dotée d'un diplôme d'économiste d'entreprise, la jeune femme a rejoint il y a trois ans l'équipe du Cendre culturel régional de Delémont, où elle emploie la majorité de son temps à l'organisation du Festival Notes d'Equinoxe, à côté des divers travaux de communication et d'aménagement. Avec elle, s'ouvre une nouvelle perspective sur l'organisation d'un tel événement, dont les premières graines germaient déjà deux ans avant son aboutissement. En effet, un festival, c'est aussi beaucoup de paperasse, de salive et d'heures passées derrière son ordinateur.

- **Comment se déroule l'organisation du festival avant, pendant et après l'événement?**
- Lors des années impaires nous travaillons surtout sur la recherche de fonds, la planification du budget et la programmation. Le gros du travail se fait les années paires, notamment la recherche de bénévoles, l'accueil des artistes, la communication papier et électronique, l'hospitalité et l'organisation du village Nox.

- **Quel est l'aspect de votre travail qui vous plaît le plus?**
- C'est sûrement le fait de se démener pendant des mois pour aboutir à un week-end de fête, où la musique résonne partout en vieille ville de Delémont et où des dizaines d'associations étrangères confectionnent des mets de leur région qui embaument le village Nox. La préparation est longue jusqu'à l'apothéose d'un week-end, mais c'est une belle récompense de voir les visages heureux des spectateurs et des artistes. C'est ce qui nous pousse en avant.

- **Est-ce que vous êtes souvent en contact avec les artistes?**
- Avant le festival, peu, car c'est surtout le programmateur artistique qui entre en contact avec les artistes. Par contre, pendant le festival, la cohabitation est aisée entre les artistes, les bénévoles et le comité d'organisation, que ce soit dans les loges ou au restaurant du festival. Ca crée une ambiance vraiment sympa. En général, les artistes sont très accessibles et chaleureux. Cette année, un groupe de musiciens siciliens qui s'était déjà produit à Notes d'Equinoxe lors de la dernière édition et qui avait pu signer un contrat de CD à cette occasion, a même tenu à revenir en remerciement. Ils joueront dans le village Nox et travailleront le reste du temps comme bénévoles pour le festival. Ces artistes sont les vecteurs d'une tradition musicale qu'ils remettent au goût du jour. A travers leur talent, ils sont en général des personnalités très importantes dans leur pays et au sein de leur communauté. Je pense par exemple à Erdal Erzincan qui est considéré comme l'un des plus grands joueurs de Baglama de sa génération et comme l'un des plus éminents ambassadeurs actuels de la tradition anatolienne. Cette année, nous voulions amener une note africaine au festival, mais il est malheureusement compliqué de faire venir des artistes d'Afrique et d'Amérique latine au vu notamment du budget relativement limité du festival. Heureusement, notre directeur artistique Vincent Zanetti joue beaucoup au Mali avec le guitariste Samba Diabaté et nous avons eu la chance de pouvoir les compter au programme du festival.

- **Quel groupe attendez-vous avec le plus d'impatience?**
- C'est une question difficile, car je les attends tous avec beaucoup d'impatience, mais en même temps, il me reste très peu de temps pour les écouter. J'essaie de glisser une oreille dans les concerts le temps de quelques morceaux, puis je dois repartir. J'ai néanmoins un faible pour Fiddlers'Bid, car leur affiche est très sympa (on y voit un membre du groupe dans une baignoire) et parce qu'ils vont à coup sûr mettre le feu à la halle du Château le samedi soir.



Invitation à la fête d'automne des 27 et 28 septembre 2014

Commencez par un automne automobile riche en couleurs: fêtez avec nous les 40 ans de la Golf. Pour cette raison, profitez d'un leasing unique de 0.40%, de la prime anniversaire sur de nombreux modèles et de beaucoup d'autres offres attirantes. Réjouissez vous de découvrir les nombreuses nouveautés de Volkswagen: le Scirocco le plus sportif et le plus sobre de tous les temps, l'innovante Polo et la Golf Sportsvan étonnamment spacieuse. Passez nous voir, testez les nouveautés et découvrez les autres attractions.

Nos horaires d'ouverture:
Samedi: 10h00 à 18h00
Dimanche: 10h00 à 18h00

[1] L'offre est valable du 1.9 au 31.10.2014. Immatriculation avec prime fan: véhicules neufs commandés 27.2.2015, véhicules en stock 14.11.2014. Sauf: e-up!, e-Golf, Passat Variant avec pack Fleetline ou autres promotions de flottes soutenues par le constructeur. Immatriculation avec prime d'anniversaire/leasing: 14.11.2014. Sauf: e-up!, e-Golf, Golf GTE, nouvelle Passat, nouveau Touareg, Phaeton et Passat Variant avec pack Fleetline ou autres promotions de flottes soutenues par le constructeur. La prime fan est cumulable avec la prime d'anniversaire ou le leasing à 0.40%. Prime d'anniversaire et leasing à 0.40% ne se cumulent pas. Sous réserve de modifications des prix.



Das Auto.

Maurice Montavon SA
Rte de Delémont 41, 2802 Develier
Tél. 032 421 34 84, www.garagemontavon.ch